



ASSOCIATION DES MEMBRES DE L'ORDRE DES PALMES ACADEMIQUES
Section du Cher
19 Rue Faidherbe - 18000 BOURGES -

Présidente : Madame Michèle DUJANY - : 06.82.34.42.48 - ✉ micheledujany@wanadoo.fr

COMPTE RENDU DE VOYAGE

Le vendredi matin 22 septembre, nous sommes 48 amopaliens installés confortablement dans le car. Nous partons pour un voyage de 4 jours à Bordeaux et sa région. Tout à coup, arrêt : un voyant rouge vient de s'allumer sur le tableau de bord et c'est la panne en rase campagne, près de St Florent. Angoisse de tous ! Mais notre conducteur gère la situation avec efficacité. Installés dans un autre véhicule nous reprenons la route et arrivons sans encombre à Bordeaux.

BORDEAUX

Il semble que Bordeaux et Bourges aient la même origine. Plusieurs siècles avant notre ère une puissante peuplade d'origine celte vivait au centre de la « France ». Cette peuplade était scindée en deux groupes : les Bituriges Cubi, à l'origine de la construction d'Avaricum (Bourges) et les Bituriges Vivisci. Ils contrôlaient le commerce de l'étain venu d'Armorique. Il semble qu'environ 3 siècles avant J.C. les Bituriges Vivisci se soient installés sur une terre haute au bord de la Garonne dans le but de créer un port et de commercer. Lors de la conquête des Gaules, ce petit bourg, desservi par un port, sera transformé en ville moderne et prospère par les romains et deviendra le rayonnant Burdigala (Bordeaux). La ville devenue capitale d'Aquitaine au III^e siècle attira, jusqu'à l'an 800, toutes les convoitises. Elle subira l'invasion des barbares puis 300 ans de cohabitation parfois guerrière avec l'Angleterre. Le XVIII^e siècle fut son âge d'or. Elle se couvra de riches édifices et son port multiplia les échanges commerciaux. A la Révolution, qualifiée de contre-révolutionnaire, elle connaîtra une nette récession économique. Elle accueillera favorablement Bonaparte et reprendra son expansion au XIX^e siècle.

En 1962, André MALRAUX, ministre de la Culture du Général DE GAULLE lance un vaste plan de sauvegarde du patrimoine français. Il établit une liste de secteurs à sauvegarder. Avec 147 ha classés, Bordeaux devient la plus vaste zone protégée après Paris. En 1995 Alain JUPPÉ, le nouveau maire, veut revitaliser la ville et son centre historique. Depuis l'après-guerre on pouvait constater que les banlieues résidentielles de l'agglomération bordelaise, comme Mérignac et Pessac, attiraient davantage les familles ; c'est pour contrer cette hémorragie que la ville instaure un plan d'urbanisme dont l'objectif est double :

- Restaurer le cœur historique, en particulier les quais de la Garonne, et le quartier St Pierre.
- Recréer du lien entre les différents secteurs, par l'amélioration de la voirie, la création de zones piétonnières et de pistes cyclables et enfin la construction de 3 lignes de tramway. Ces lignes inaugurées en 2003, permettent de parcourir toute l'agglomération et laissent apparaître les multiples aspects de cette métropole, composée de 28 communes et du cœur historique

La ville aura vécu 10 ans dans un chantier à ciel ouvert, mais ces années d'efforts vont être récompensées, Bordeaux « *la belle endormie* » a retrouvé son lustre d'antan et, le 28 juin 2007, un périmètre urbain de 1810 ha est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. La ville compte aujourd'hui 245 200 habitants, soit

30 000 de plus qu'en 1999, elle attire désormais par toutes ses facettes : architecture, œnologie, gastronomie, tourisme fluvial et tourisme d'affaires. Elle se classe au 2ème rang, après Paris, des villes de France accueillant des congrès internationaux. Elle est devenue l'une des capitales régionales les plus prisées pour son dynamisme économique, sa culture et sa beauté. Lors de ce séjour nous allons découvrir Bordeaux de 3 façons :

- une visite guidée de 4 heures en car,
- une visite guidée à pied dans le centre historique et une petite croisière sur la Garonne.

Le premier jour nous partons du quartier Bastide où se trouve notre hôtel IBIS, nous traversons en car le pont de pierre, appelé aussi pont Napoléon. Édifié sur ordre de Napoléon 1^{er} il s'appuie sur 17 arches qui, selon la légende, correspondent aux 17 lettres de Napoléon Bonaparte (?). C'est l'un des symboles de Bordeaux. Nous remontons par les quais vers le quartier des Chartrons. En 1990 les négociants en vin qui y habitaient, devenus prospères, se déplacèrent vers de plus beaux endroits. Alors commença la modification des Chartrons : les façades du XVIII^e siècle attirèrent les « bobos » et les familles. Le Musée d'Art Contemporain (CAPC) vint s'y installer, suivi de boutiques, de restaurateurs, d'artisans et de galeries d'art. Extrêmement vivant et « branché » ce quartier est un lieu incontournable. Nous revenons vers le quartier Bastide en traversant l'élégant pont Jacques Chaban-Delmas. Mis en service en mars 2013, sa construction est une prouesse technique et architecturale. Plus haut pont levant d'Europe, il affiche une hauteur de 77 m. et une longueur de 575 m. et permet aux navires de croisière et aux grands voiliers d'accéder au Port de la Lune. Il permet aussi de faire passer l'énorme barge qui transporte, du port de Bordeaux à Langon, les éléments de l'Airbus. Chargés ensuite sur des camions spéciaux et circulant par un itinéraire aménagé ils arrivent à Toulouse-Blagnac, lieu de l'assemblage de l'avion. Ce pont aura coûté 157 millions d'euros, mais sa construction fut plus un investissement qu'un coût. Ses illuminations, en bleu et en vert selon l'évolution des marées, contribuent à donner un nouveau cachet à ce quartier « Port de Lune » déjà classé en 2007 au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Le pont Jacques Chaban-Delmas

Le lendemain, avec notre guide, nous nous dirigeons vers l'esplanade des Quinconces. Celle-ci occupe un vaste emplacement de 12 ha, dont 6 d'espaces verts, en bordure de la Garonne et tire son nom de ses arbres plantés en quinconce. C'est l'un des sites les plus photographiés de la ville et le plus emblématique avec son célèbre monument des Girondins. Il est un hommage posthume aux Girondins de la Révolution. Les députés de ce groupe, tombés en disgrâce, furent exécutés et la ville connut la Terreur... Entouré de fontaines et de chevaux fantastiques jaillissant de l'eau, crinières au vent, ce monument porte en haut de sa colonne de 43 m. une statue de la liberté brisant ses chaînes.

Place de la Comédie nous entrons dans le Grand Théâtre. Commandé par le Maréchal de Richelieu, gouverneur de Guyenne, ce superbe monument à élégantes colonnades, fut inauguré le 7 avril 1780 avec la représentation d'Athalie de Jean Racine. C'est l'opéra de Bordeaux. On y donne toute l'année, ballets, opéras, spectacles gratuits pour jeunes publics et concerts dans son auditorium. Notre marche nous conduit vers l'église Notre Dame. Construite dans un style baroque à la fin du XVII^e siècle elle possède une très belle façade colorée, agrémentée de piliers, statues, moulures et frises décoratives. Le chœur, orné de tableaux aux couleurs très douces et d'un autel en marbre, est remarquable de sobriété, d'élégance et de beauté. Les ferronneries qui délimitent les chapelles sont un travail d'orfèvre. Cette église est renommée pour ses concerts d'orgue sublimés par une acoustique parfaite. Elle est classée monument historique depuis le 18 mai 1908.

Située place Pey Berland la cathédrale St André, érigée dès 1096 et modifiée en 1305, est un très bel exemple de gothique méridional. Sa tour clocher sera à l'époque détachée à plus de 20 m. de l'édifice principal pour des raisons de sécurité (terrain peu stable). Deux mariages royaux y seront célébrés : en 1137 celui d'Aliénor d'Aquitaine (15 ans) et du futur Louis VIII, et en 1615 celui d'Anne d'Autriche Infante d'Espagne et de Louis XIII roi de France et de Navarre. La cathédrale St André est le lieu de culte le plus important de Bordeaux.



L'église Notre Dame

Pour les amoureux des belles pierres la satisfaction est grande d'admirer le Palais Rohan, datant du dernier quart du XVIII^e siècle. C'était un archevêché appelé Palais Rohan du nom du prélat Fernand Maximilien Prince de Rohan Guéméné qui le fit construire. Il est actuellement l'Hôtel de Ville de Bordeaux. Aux limites de son jardin conçu au XIX^e se situent 2 grands bâtiments qui abritent le Musée des Beaux-Arts. Nous remontons vers « St Pierre ». Hier sombre et triste ce quartier restauré attire désormais les visiteurs. Composée de ruelles étroites, de petites places médiévales mais aussi de belles façades du XVII^e siècle « Cette ville dans la ville est à Bordeaux ce que le Marais est à Paris ». Nous arrivons Place de la Bourse. Nous sommes en admiration devant les superbes bâtiments aux façades ouvragées de style néoclassique. Construits de 1730 à 1775 sous Louis XV, ils sont aujourd'hui sublimés par leur reflet dans le plus grand miroir d'eau du monde (3450 m²). Conçu par le fontainier Jean-Max Llorca et situé sur les quais, le grand miroir est devenu le pôle d'attraction de la ville. On y organise de magnifiques spectacles sons et lumières et les Bordelais se l'approprient, jouant avec l'eau ou la brume qui en jaillit par intermittence.



Le miroir d'eau

La petite croisière sur la Garonne et le visite du Musée d'Aquitaine approfondissent nos connaissances, mais il nous reste encore tant de choses à découvrir ! Alors nous quittons Bordeaux en pensant « Ce n'est qu'un au revoir » car il émane de cette ville superbe, au riche patrimoine, sérénité et bonheur de vivre.

SAINT- EMILION

Le dernier jour nous consacrons notre matinée à la visite guidée de St Emilion. Situé à 35 km au nord-est de Bordeaux, entre Libourne et Castillon-la-Bataille, le bourg se dresse fièrement sur le coteau nord de la vallée de la Dordogne. Une belle couleur chaude habille ses maisons, celle de la pierre locale, ocre et lumineuse dite « romane ». Pour veiller à cet équilibre architectural un secteur sauvegardé a été créé.

Mais quelle est l'origine du nom de St Emilion ? C'est au VII^e siècle qu'un moine breton, originaire de Vannes, arrive dans la région. Cet homme nommé Emilion, avait quitté sa famille et sa contrée pour entrer dans les ordres. Il fut d'abord victime de pires injustices auxquelles il répondit toujours par la plus grande bonté. Économe dans un couvent bénédictin, comblé de louanges et de respect en raison de sa grande vertu, Emilion finit par se retirer, loin de tous, dans la forêt des Combes, actuel site de St Emilion. Il y aménagea un ermitage et se consacra à Dieu. Il accomplit des miracles et mourut le 6 janvier de l'an 767. Véritable musée à ciel ouvert, cette ville de 2000 habitants détonne. Sa tradition troglodyte est sans doute la plus saisissante avec plus de 70 km de galeries souterraines creusées dans la roche calcaire et une église monolithe unique au monde. Au fil des ruelles escarpées, monuments et vestiges se succèdent : l'église collégiale, son orgue et son cloître, le château du Roy, le couvent des Cordeliers, la porte Cadène, les remparts etc...

St Emilion est aussi une cité vivante avec ses animations saisonnières, ses commerces et ses boutiques, ses galeries d'art, ses bons restaurants gastronomiques, ses épiceries fines dédiées aux macarons, en particulier celle de Nadia Fermigier, dépositaire de la véritable recette, créée en 1620 par des religieuses.

A cette richesse patrimoniale s'ajoute une diversité paysagère exceptionnelle – « *St Emilion est un joyau de pierres dans un écrin de vignes* ». La campagne alentour bénéficie de richesses architecturales d'une grande variété : des châteaux, propriétés viticoles aux noms prestigieux - clos des Princes, Cadet-Pontet, Cardinal Villemaurine ... mais aussi des églises romanes, moulins, pigeonniers, menhirs et mystérieuses grottes. Dans le vignoble les routes sinueuses traversent de petits villages pittoresques : Pomerol, Castillon la Bataille, Montagne St Emilion. Situé sur les coteaux dominant la vallée de la Dordogne, le vignoble de St Emilion bénéficie d'un micro climat exceptionnel et une qualité de sols unique, riche d'une grande diversité de terroirs. Sur une superficie de 5400 ha alternent terrasses et plateaux composés de roches, sables, graves, argiles et limons. Cette diversité s'allie à un encépagement déterminé - merlot et cabernet -, le merlot étant le cépage dominant. La production totale d'A.O.C. St Emilion et St Emilion Grand Cru est en moyenne de 250 000 hl.

En 1999 le vignoble a été inscrit au patrimoine mondial de l'humanité au titre de paysage culturel.

Après la visite guidée de la ville nous entrons dans la propriété viticole de la maison Galhaud. Une sympathique dégustation nous y attend... Nous repartons le car chargé de bonnes bouteilles et de boîtes de macarons.



La porte Cadène

Arrivés à Bourges nous remercions notre conducteur qui, avec professionnalisme et grande gentillesse, a très largement participé à la réussite de ce beau voyage. Nous avons aussi une pensée pour le personnel du restaurant -café Bastide où nous avons trouvé excellent accueil et restauration de qualité.

*Jacqueline Périllat
AMOPA du Cher*

LA FORÊT des LANDES.

La Forêt des Landes est un massif forestier d'une superficie de près d'un million d'hectares, qui s'étend du nord au sud sur 220 km, et d'ouest en est sur 130 km. Elle est la plus grande forêt artificielle d'Europe occidentale. Bordée par la Côte d'Argent, elle forme un vaste triangle couvrant 3 départements : la Gironde, les Landes et le Lot-et-Garonne. Principalement privée, elle comprend quelques parties domaniales situées près du cordon littoral atlantique.

HISTOIRE. Une partie de la forêt est d'origine naturelle. Voilà 2000 ans, près de 200 000 hectares étaient déjà boisés de pins maritimes, prouvé par la présence de fossiles. Suite aux invasions et à de nombreuses guerres, elle fut en grande partie détruite aux IV^{ème} et XV^{ème} siècles. Le rôle de Colbert a été important : il a fait planter une grande surface de la forêt pour assurer l'approvisionnement en bois de la future construction navale française.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la plus grande partie était une zone humide et travaillée, habitée principalement par une population d'éleveurs ovins (voir les images anciennes du berger perché sur ses échasses). La nécessité de fixer les dunes et d'assainir les plaines aura finalement raison de « l'agro-pastoralisme », et c'est le PIN qui chassera les pasteurs landais et leurs troupeaux, à la fin du XIX^{ème} siècle.

Une forêt qui a vécu longtemps grâce à la résine, appelée GEMME. Sa production représentait l'essentiel des revenus. (*On reparlera tout à l'heure du gemmage, c'est-à-dire la récolte et l'exploitation de la résine*)

Le bois des vieux pins débité pour la fabrication de poteaux, de charpentages, pour les scieries, constituait alors un revenu marginal. Il faut noter par la suite de grands incendies dans les années 40 et 50. Depuis les années 60, la priorité est donnée à la production de bois. Les reboisements se sont faits d'abord par semis directs, puis, dans les années 80, par la plantation de petits pins élevés en pépinières.

Des tempêtes successives, dont celle du 24 janvier 2009, qui a détruit un tiers de la forêt Landaise, ont bouleversé des itinéraires techniques : réduction des durées de rotation et diversification des essences (par exemple avec l'introduction de plusieurs variétés de chênes : pédonculé, tauzin, liège, vert). La forêt landaise est également très sensible aux incendies : forts vents d'ouest, essences très inflammables, (résineux !), chaleur, sécheresse des sous-bois. (En août 1949, les incendies ont détruit des milliers d'hectares et fait 81 victimes). Pour limiter ce risque, on met en place des équipements : tours d'observation, bassins de stockage d'eau, chemins pare-feu, dont la largeur doit être au moins égale à 2 fois la hauteur d'un pin.

L'élevage. Avant 1850, l'élevage des brebis permettait la production d'un engrais (le soutrage) qui favorisait la culture du seigle, et limitait l'influence de l'humidité pendant l'hiver. Le semis généralisé du pin a entraîné la disparition de la culture du seigle et des bergers sur échasses.

LES INDUSTRIES LIEES AU BOIS : scieries, papeteries, emballage et transformation du papier, façonnage du bois (parquet, menuiserie...). Au contraire, le **GEMMAGE**, (récolte de la gemme, c'est-à-dire la résine du pin recueillie sur l'arbre) a presque totalement disparu au profit de technologies chimiques plus courantes.

IMPACTS ECOLOGIQUES. Les racines d'un hectare de pins maritimes aspirent 45 tonnes d'eau de la nappe phréatique par 24 heures (cette eau est ensuite évapo-transpirée par le feuillage). La disparition d'une partie de la forêt permettrait de restaurer certaines zones humides et l'écosystème qui irait avec.

La monoculture de résineux est contre nature : la terre devient stérile car les substances nutritives sont « lessivées », c'est-à-dire entraînées plus profondément dans le sol.

La litière des conifères est particulièrement toxique pour les autres végétaux et les organismes vivants.

Le remède serait de créer une forêt mixte : la litière des feuillus est non toxique, on retrouverait une grande biodiversité, et la terre se fertiliserait de nouveau au fil des années.

LE GEMMAGE. La résine coule dans les canaux résinogènes situés sur le pourtour de l'arbre ; elle est composée de 70% de colophane (arcandon en gascon, à l'origine du nom de la ville d'Arcachon), 20% d'essence de térébenthine, 10% d'eau.

Cette technique remonte à l'époque gallo-romaine ; elle a été reprise vers 1850. On retrouve cette pratique en Chine, au Brésil, en Espagne, au Portugal.

Le Gemmage « au crot » : on creusait un trou au pied du pin et on le tapisse de mousse ; on pratiquait une incision (« la care ») avec une hache recourbée (le hapchot), d'où coulait la résine qu'on récoltait par terre sur la mousse, 3 ou 4 fois par an. L'invention du fameux pot en terre cuite coincé entre une lamelle de zinc et un clou a eu l'avantage d'avoir une récolte plus propre.

Le Gemmage « à l'activée » : cette méthode consistait à pulvériser de l'acide sulfurique sur la care augmentant le rendement mais attaquant le pin en profondeur, et diminuant le temps passé par les opérateurs. C'était donc une opération très délicate, afin de ne pas trop abîmer le pin (Outils très précis, technique élaborée). La campagne commençait début février ; la première « pique » à la mi-mars ; puis venait ensuite « l'amasse », la collecte de la résine, toutes les semaines, et il fallait rafraîchir l'entaille, en la reprenant quelques centimètres plus haut, et cela jusqu'au mois d'octobre. L'entaille « montait » d'un mètre par an, d'où l'utilisation pour le résinier du pitié, une échelle à un seul montant ! Une fois les pots remplis, intervenait la femme du résinier pour le transport, vidage dans des cuves... 1 pin pouvait être gemmé pendant 80 ans. Un résinier devait s'occuper en moyenne de 4000 pins, qui produisaient chacun 2,5 litres de résine par an. La suite du travail consistait à acheminer la résine vers les distilleries. Les produits obtenus par la distillation de la gemme :

-la térébenthine (employée dans les produits d'entretien, les peintures, les vernis,) des produits de synthèse, l'industrie pharmaceutique.
-la colophane, utilisée en imprimerie, pour les savons, les linoléums, les goudrons (pour le calfatage des bateaux), pour frotter le crin des archets.

LA BAIE d'ARCACHON.

Cette lagune constitue une petite mer intérieure de 155 km² à marée haute et 40 km² à marée basse.

On y pratique l'ostréiculture, la pêche et la navigation de plaisance. (Depuis le 8 juin 2014, il abrite le **Parc Naturel Marine d'Arcachon**)

Le Bassin est principalement alimenté par l'Eyre, petit fleuve côtier de 80 km de long, qui est à l'origine de sa formation et qui, en apportant un flux continu d'eau, contribue à empêcher l'obstruction des passes par les sables venus de l'Océan.

Le Climat. Le Bassin d'Arcachon jouit d'un climat doux avec un ensoleillement important tout au long de l'année. Les hivers sont pluvieux et rarement rigoureux. Les tempêtes d'automne et d'hiver soufflent souvent avec force. On a relevé des vitesses de vent supérieures à 170km/h lors des tempêtes de 1999 et 2009.

Les étés sont secs et chauds, rarement caniculaires : températures moyennes de l'air : 11°/12° en hiver, 25°/ 26° en été. Températures moyennes de l'eau : 13°/14° en hiver et 22°/23° en été.

Histoire. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, pêcheurs, résiniers et bergers rythment la vie économique locale. Dès 1823, on vient chez Legallais, l'un des premiers hôteliers d'Arcachon, pour fortifier sa santé en prenant des bains de mer. Le développement du tourisme coïncide avec l'arrivée du chemin de fer en 1841. Jusqu'en 1950, des cures d'air sont préconisées dans la **Ville d'Hiver** d'Arcachon pour combattre la tuberculose. De nos jours, le Bassin d'Arcachon constitue un des sites touristiques les plus visités d'Aquitaine.

L'ostréiculture. L'ostréiculture moderne se développe à partir des années 1860, avec la mise au point de la collecte de **naissain** sur la tuile chaulée. Ce naissain collecté alimente de nombreuses régions productrices: chaque année, plus de 3 milliards de jeunes huîtres sont expédiées vers les parcs de Bretagne, Normandie, Charente, Méditerranée. (*Le Bassin d'Arcachon est le plus grand centre naisseur ostréicole d'Europe*).

Depuis quelques années, le Bassin d'Arcachon souffre d'une pollution de ses eaux sans cesse croissante.

Cette pollution provient principalement de 3 origines:

- 1. La densification de la population (eaux pluviales non épurées: ruissellement de routes, rues, parkings...)
- 2. L'apport en engrais et pesticides des zones agricoles.
- 3. L'activité nautique et notamment de plaisance.

Comme pour les vins, on trouve ici 4 grands crus d'huîtres, correspondant à leur situation géographique : l'huître du Bassin d'Arguin (face à la Dune du Pila); l'huître de l'Ile aux Oiseaux; l'huître du Cap Ferret; l'huître du Grand Blanc.

Petite leçon de « vocabulaire ».

La Pinasse : embarcation typique du Bassin d'Arcachon et du littoral gascon. Longue, étroite, à l'avant très relevé, à fond plat, elle est traditionnellement construite en bois de pin des Landes, d'où son nom. Fonctionnant à la voile ou à moteur, la pinasse retrouve aujourd'hui sa popularité, pour la promenade, la plaisance et les régates.

Les Cabanes tchanquées : expression qui vient du mot « chanca » signifiant « échasses ».

Daniel Senée.